

SILENCE DU CHOEUR

D'après Mohamed Mbougar Sarr

Outil
pédagogique
5 > 6ème


Le Vilar



+/- 2h30
entracte
compris

ma 22.09 - 20h00
me 23.09 - 19h00
je 24.09 - 19h00
ve 25.09 - 20h00
sa 26.09 - 19h00

ma 29.09 - 20h00
me 30.09 - 19h00
je 1.10 - 19h00
ve 2.10 - 20h00

*EUROPE IS NOT MY CENTER

22.09 > 2.10.2026
Théâtre Jean Vilar

Depuis des années, je suis active dans le milieu associatif et notre maison a été un lieu d'accueil de personnes en exil. Quand j'ai lu « Silence du chœur », j'ai été subjuguée. Quand on demande à Mbougar pourquoi il écrit, il répond : « pour poser de meilleures questions ». Voilà ce que je voulais faire moi aussi. Parce que face à la montée de l'extrême droite, je ne peux que me répéter que l'histoire du monde est une histoire de migrations, de mouvements.

Marie-Aurore d'Awans

Le lauréat du prix Goncourt 2021 nous livre une fable chorale puissante, portée à la scène par une vingtaine d'interprètes.

72 gars d'Afrique de l'Ouest débarquent dans un petit village au pied de l'Etna. Leur arrivée divise les habitants. Entre le vieux curé qui les aide dans leurs procédures administratives, la politicienne fasciste, le médecin-entraîneur de foot, la bourgade fourmille de vie, de violence, de tensions et de solidarité. Commence alors un temps suspendu : l'attente des papiers avec cette latence qui attise la méfiance et use les volontés. Au fil des mois, les solidarités faiblissent à mesure que les certitudes politiques se muent en frustrations.

Sur le plateau, une équipe multiculturelle fait vivre cette fresque en français dans laquelle résonnent aussi l'italien, le bambara ou le sérère. Avec l'urgence de son engagement auprès des personnes exilées, Marie-Aurore d'Awans s'empare de ce magnifique texte et soulève une question brûlante : que sommes-nous prêts à partager avec ceux qui arrivent ?

Mise en scène : Marie-Aurore d'Awans – Avec Béa Béavougui, Mohamed Djibril Camara (en alternance), Mohamadou Diba, Awa Diouf, Silvia Guerra, Guy Hounou, Francesco Italiano, Aminata Abdoulaye Hama, Ansan Kwaovi Johnson, Hèzou Kadjaziou, Sina Kienou, Serge Koto Bio, Anne-Marie Loop, Semere Mebrhatu, Rodrigue Norman, Deborah Rouach, Gaia Saitta, Ibrahima Diokine Sambou, Mamour Sene, Eva Zingaro-Meyer – Adaptation et dramaturgie : Denis Laujol – Création sonore : Ibaaku – Scénographie : Aurélie Borremans – Création lumières : Emily Brassier – Création costumes : Elsa Seguié-Faucher – Assistanat à la mise en scène : Coline Fouquet

Une coproduction Le Vilar (Louvain-la-Neuve), Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Mars – Mons arts de la scène, Théâtre de Liège et DC&J Création. Avec le soutien de la Fondazione Studio Rizoma, de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Service Général de la Création artistique/Théâtre adulte, de Wallonie-Bruxelles International, de la Province du Brabant wallon, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

Avertissement — Dans ce spectacle, plusieurs interprètes fument. Ces cigarettes sont factices et inoffensives, il s'agit de feuilles de sauge.

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant (ou après) d'être spectateurs et spectatrices.

En complément à ce dossier, nous vous rappelons encore les activités de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement et à la pertinence quant au spectacle.

Réaliser un outil pédagogique pour un spectacle en création comporte sa part de défi et peut dès lors présenter certaines approximations par rapport à l'œuvre définitive qui ne sera visible du public qu'au soir de la première, en septembre 2026. Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en donnant aux jeunes quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Ces propositions existent pour vous encourager à prendre un temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Malgré que nous vous soumettons une démarche, les ressources sont à choisir, à combiner pour construire votre période, ou à approfondir selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

MENER L'ENQUÊTE

Pour que les élèves soient actifs et actives dans cette préparation, nous vous invitons à mettre en place, au sein de votre classe, une activité de recherche d'indices et clés sur le spectacle à voir. Cela permettra aussi, outre la découverte d'informations liées au spectacle, de mobiliser des compétences telles que la coopération, la réflexion, le partage, la communication entre élèves.

Dans ce dossier, vous découvrirez une série de **12 documents**. Ils sont autant de pistes pour approcher le spectacle.

Former de petits groupes de 2, 3 ou 4 élèves. Chaque groupe reçoit un document³. Les jeunes découvrent, lisent, observent, analysent les documents ressources.

Ils et elles relèvent ce que leur apprend le document sur le spectacle. Les apprenants en déduisent des choses, émettent des hypothèses. Et retiennent ce qui leur semble pertinent à communiquer à l'ensemble de la classe.

Avant de passer aux partages, **visionner** ensemble le spot publicitaire réalisé pour promouvoir le spectacle. (Disponible sur la [page](#) du spectacle). Celui-ci pourra alimenter encore le regard des élèves sur leurs documents.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeur-euses, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

³ Selon le groupe/classe, les sous-groupes peuvent aussi se voir attribuer plus d'un document. Ou vous vous sentirez libre de sélectionner les documents qui vous semblent les plus judicieux à décoder avec les élèves.

Un·e porte-parole peut être désigné·e dans chaque groupe pour partager, résumer aux autres élèves les éléments marquants issus de la découverte des documents.

Le·la porte-parole (ou un·e autre élève du groupe) termine l'échange en posant une question à la classe. Cette question n'amène pas nécessairement une réponse, elle peut exister uniquement pour susciter l'intérêt et la curiosité des autres groupes.

Grâce à la combinaison et aux liens entre toutes ces interventions, chaque groupe apporte une pierre à l'édifice de la préparation au spectacle, les jeunes sont éveillés sur les enjeux du spectacle avant d'entrer dans le théâtre.

Ci-après vous trouverez la liste des documents ressources, et par déduction ce qu'ils évoquent comme (r)enseignement congruent.

- 1 – Visuel d'annonce du spectacle
- 2 – Couverture et quatrième de couverture du roman
- 3 – Notes d'intention, mise en scène et adaptation
- 4 – Questions de l'accueil
- 5 – Synopsis de l'acte 1
- 6 – Extrait de l'adaptation
- 7 – Des personnages à rencontrer
- 8 – Résidence en Sicile
- 9 – Mondialité, un concept positif
- 10 – Un chœur au théâtre
- 11 – Campagne de sensibilisation
- 12 – Actu en Europe, Hubs de retour

POUR ALLER PLUS LOIN

Si vous souhaitez mener les réflexions plus loin avec vos élèves ou pour vos propres pratiques d'enseignement et intérêts, voici à la page suivante, une liste de dossiers pédagogiques, documentations et autres ressources autour des questions que soulève la création de *Silence du chœur*, conseillés par l'équipe.

En plus des dossiers pédagogiques et ressources produites par les institutions et ONG : *Unicef Belgique*, *Fedasil*, *Caritas International*, *UNHCR*, *enseignons.be*, *Amnesty International*, *Organisation Internationale pour les Migrations*...

Aussi, la revue trimestrielle **En Question** (en vente à la librairie du Vilar) a sorti un numéro en 2026 *Comment raconter les migrations ?*⁴

Enfin, une émission **Le Vilar prend l'air** (interview de Marie-Aurore d'Awans sur son engagement auprès des réfugié·es) est disponible dans le MAG du Vilar à partir du 10 septembre.

⁴ Vous trouverez [ici](#) les points clés du dossier. Et quelques sources inspirantes proposées [ici](#).

Reconnaître le passé colonial, Revue d'éducation permanente *Agir par la Culture*, (Magazine politique et Culturel automne-hiver 2025). Ça se commande et c'est gratuit - via leur site. <https://agirparlaculture.be/category/agir-par-la-culture-automne-hiver-2025/>
Cette revue s'adresse à un public adulte.

La Revue *Migrations et Spiritualité*

Un article de la Revue *Bruxelles en mouvements*, intéressant pour parler des politiques et mesures nationales contre l'immigration : <https://www.ieb.be/Gare-du-Midi-Frontex-futur-agent-de-nettoyage>

Site de l'association Maldusa en Sicile : <https://www.maldusa.org/en/>
et du projet des raggazi (document sonore) : Right2be : <https://www.maldusa.org/right2be/>
Il s'agit des associations que l'équipe a rencontré (Right2be, i ragazzi di palermo) et de manière plus large la plateforme maldusa, qui travaille énormément sur les questions de l'immigration, des arrivées par bateau à Lampedusa, des naufrages...

Le film *Tout contact laisse une trace* et son dossier pédagogique **intéressant pour les jeunes** : <https://zintv.org/outil/tout-contact-laisse-une-trace/>
Documentation faite par des personnes sans papiers à Bruxelles et militantes.

Des podcasts en nombre autour des livres de Mohamed Mbougar Sarr, dont ceux-ci : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/en-sol-majeur/20211219-mohamed-mbougar-sarr>
<https://www.rfi.fr/fr/emission/20180228-silence-choeur-editions-presence-africaine>

Le Musée de la Migration à Bruxelles
<https://www.brusselsmuseums.be/fr/musees/migratiemuseummigration>

Lectures et films qui accompagnent l'équipe artistique

- « Le soleil des Scorta » Laurent Gaudé (roman)
- « La solidarité n'est pas un crime » Sophie Djigo (essai)
- « Mécanique du privilège blanc » Estelle Despis (essai)
- « Trans'haeliennes » Rodrigue Norman (théâtre)
- « Grâce à eux » Mimmo Lucano (récit/témoignage)
- « Io Capitano » Matteo Garrone (film)
- « Naufragés sans visages » Cristina Cattaneo (récit)
- « Il est temps d'agir » Carola Rackete (récit)
- « Change ton monde » Cédric Hérou (récit)
- « L'histoire de Souleyman » Boris Lojkine (film)
- « Discours sur le colonialisme » Aimé Césaire (essai)
- « Frères migrants » Patrick Chamoiseau (poésie)
- « Une si longue lettre » Mariama Bâ (roman)
- « Un étranger dans le village » James Baldwin (film)

Et tous ces gars qui sont passés chez nous, à la maison et avec qui nous avons partagé cette vie. Toutes leurs histoires mériteraient des livres, des pièces de théâtre et des films.



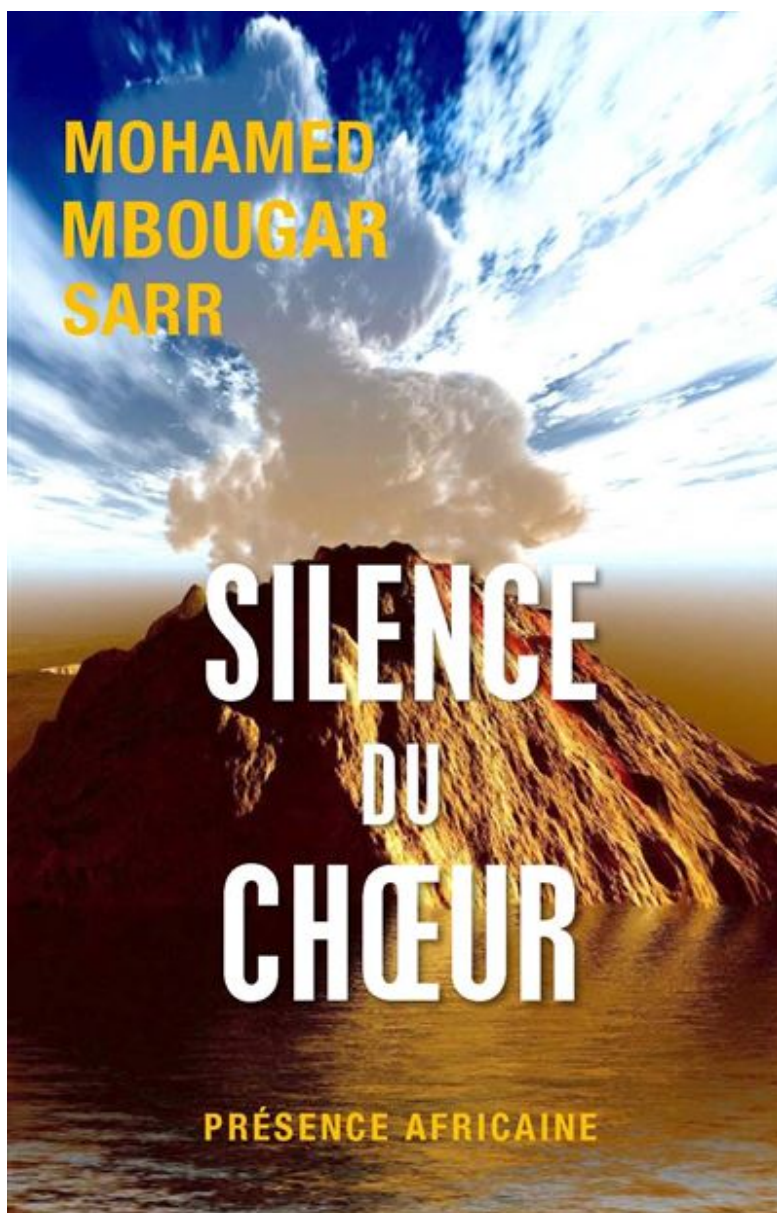
© Caio Rosa Sembene

Migrant est un diplôme qui se mérite, avec différentes mentions dont la plus prestigieuse est : « a failli mourir pour de vrai ! » Avec ses échecs aussi. L'échec d'un réfugié, aujourd'hui, n'est plus seulement de ne pas arriver sur une terre d'accueil : c'est aussi d'y arriver sans avoir failli mourir. S'il n'arrive pas à prouver que la mort était à ses trousses, il ne vaut rien. On en l'accueille pas.

Silence du cœur, Mohamed Mbougar Sarr

Europe is not my center est une phrase qui vient du réalisateur sénégalais Ousmane Sembene alors qu'il est interviewé sur son travail.





Date de parution : 21.07.2017

Soixante-douze hommes arrivent dans un bourg de la campagne sicilienne. L'époque les appelle « immigrés », « réfugiés » ou « migrants ». À Altino, ils sont surtout les ragazzi, les « gars » que l'association Santa Marta prend en charge. Mais leur présence bouleverse le quotidien de la petite ville.

En attendant que leur sort soit fixé, les ragazzi croisent toutes sortes de figures: un curé atypique qui réécrit leurs histoires, une femme engagée à leur offrir l'asile, un homme déterminé à le leur refuser, un ancien ragazzo devenu interprète, ou encore un poète sauvage qui n'écrit plus.

Chaque personnage de cette fresque, d'où qu'il soit, est forcé de réfléchir à ce que signifie la rencontre avec des hommes dont, au fond, il ne sait pas grand-chose. Tous constituent autant de regards sur une situation moins connue qu'il n'y paraît; autant de voix désaccordées, mêlées, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à la fin, jusqu'au silence imposé par l'ultime voix du chœur.

Né au Sénégal en 1990, Mohamed Mbougar Sarr est l'aîné d'une famille de sept garçons. Il intègre le Prytanée militaire de Saint-Louis du Sénégal en 2002. Meilleur élève des classes de Terminale au Concours général de 2009 (1er Prix de Philosophie, 1er Prix d'Histoire, 2e Prix de Géographie), lauréat du prix Stéphane Hessel pour sa nouvelle La cale (2014), puis du Prix Ahmadou Kourouma et du Grand Prix du Roman métis (2015), il a été élevé au rang de Chevalier de l'Ordre national du Mérite par le Président de la République du Sénégal. Après des études en classes préparatoires littéraires, il poursuit en France son cursus à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales tout en confirmant son goût pour la littérature et la philosophie.

Note d'intention

Après une première création sur base de réel, j'étais vidée. Quelle était encore la place du théâtre dans tout ça ? Est-ce que mes actions engagées dans la vraie vie ne m'avaient pas englouties ?

Et puis, j'ai lu *Silence du chœur*. Une lecture bouleversante dans les récits de vie qu'elle offre. Mais tout d'abord, j'ai apprécié m'éloigner du réel et entrer dans la fable. Entre symbole et réalisme. Dépasser la réalité, l'augmenter, la violenter, la regarder en face.

« Il n'y a rien de pire que ces gens qui pensent qu'ils écrivent quand ils n'ont même pas descendu la première marche de l'escalier qui va au fond d'eux-mêmes, tout en bas, dans le noir absolu où on est seul, mais où une vérité est enfin possible. »¹

Un soir, au théâtre, on me demande :

«- Tu travailles sur quelque chose en ce moment ?

- Oui... mais bon c'est une adaptation d'un roman de 500 pages, et y'a au moins 50 personnages.

- Ah oui...

- Et j'aimerais... genre 10 ou 15 personnes sur le plateau...

- Mais c'est quoi ce truc ?

- C'est l'histoire de 70 gars qui arrivent dans un village sicilien.

- Un peu Lampedusa quoi ?

- Oui, enfin non, c'est un village et ils ne sont que 70. Ils arrivent là parce qu'il y a une assoss qui veut les aider... et... ben c'est comment ils sont là, dans un village avec des gens qui veulent les aider et d'autres qui veulent pas. L'histoire c'est ce temps qui passe, au pied de l'Etna, avec ces gens qui doivent cohabiter. Qui doivent être avec l'autre. Ceux qui veulent et ceux qui veulent pas. Jusqu'au déchirement. Avec cette attente, cette latence de vie qui rend dingue. Et des gens qui vivent ça, on en héberge chez nous hein. On connaît. On le voit, c'est vrai, cette attente rend dingue. Mais ici ce ne sont pas des témoignages, l'auteur fait que je m'éloigne du réel qui me rend dingue aussi. J'entre dans sa langue, dans sa fable qui fait que les gens vont éclater comme l'Etna va éclater. Parce que la nature est là. Tout autour, tout le temps. Et puis ce sera comme une tentative, le questionnement d'un reset. Se détruire, pour que certain-es puissent recommencer, enfin un truc dans le genre...»

Voilà, ici tout se rejoint, ça rend hommage.

Ça concrétise.

C'est plein.

Voilà plein de vie(s). Plein d'éclat(s).

Le théâtre qui m'habite est un théâtre qui essaie de s'éloigner de la psychologisation des personnages, qui aime inclure le public dans l'histoire. J'aime le rythme et que les scènes passent de l'une à l'autre, d'un espace à l'autre avec peu de décors. La situation est créée par le jeu des comédiennes et comédiens. Je travaille aussi toujours dans plusieurs langues dans ce souci de démystifier le français. Un souci de se décentrer. Je suis très inspirée par la cosmopolitisme bruxellois.

Il s'agira ici d'un chœur. Un chœur qui prendra en charge des dialogues et des moments contés, racontés. Il s'agira encore de mélanger les langues et les langages. Nous entendrons du sérère, du bambara, de l'italien, du français... Faire que les espaces se superposent. Pour continuer à se questionner. Que le théâtre reste la scène de débats.

¹ Mohamed Mbougar Sarr, *Le Silence du chœur*, paroles du poète Fantini

Comme le dit si bien l'auteur lui-même quand on lui demande :

«- Pourquoi écrivez-vous ?

- Pour trouver de meilleures questions »²

La lecture rend les questions solitaires là où j'aime que, dans une salle, nos émotions vibrent ensemble créant une énergie nouvelle. Et, dans les théâtres, les gens se rencontrent au bar après pour partager les questions, créer des liens ou les rêver.

Il s'agira d'un pied de volcan, de groupes d'êtres humains. Il s'agira de silences.

Il s'agira d'une statue qui se réveille, d'un poète qui n'écrit plus, d'un chien qui suit son maître. Il s'agira d'hommes qui doivent attendre sans entrevoir d'avenir radieux. Il s'agira d'histoires d'amour et d'histoires de haine.

La migration est centrale dans mon travail. Mais ce n'est pas un thème, une mode. Pour moi c'est un peu l'histoire du monde, une histoire commune. C'est une sorte de prétexte pour questionner qui est l'autre ? Qui est étranger ? Qu'est-ce que c'est l'accueil ? Quelles sont les logiques politiques qui nous entourent et comment peut-on survivre dedans ? Comment peut-on être des alliés ? Comment peut-on apporter une aide loin des logiques patriarcales et colonialistes ?

Pour l'adaptation j'ai fait appel à Denis Laujol qui a cette habitude d'adapter des romans au théâtre³. Mais si je fais appel à lui, ce n'est pas seulement pour ses capacités à être un « bon » adaptateur de roman parce qu'il a une vraie vision théâtrale mais aussi parce que Denis a l'art de trouver la lumière où j'ai tendance à ne voir que la noirceur.

Marie-Aurore d'Awans

Mise en scène

Le fait d'écrire les « ragazzi » comme des personnages à part entière, et de les faire jouer par des comédiens, est une des principales raisons de notre attrait pour ce texte. Enfin nous sortons du témoignage ! Nous avons vu de nombreux spectacles de témoignage sur le sujet de la migration, et ils étaient tout à fait nécessaires, mais aujourd'hui, s'autoriser la fiction est, pour nous, un pas en avant. Les « migrants » ne sont pas une masse informe, ils ne sont pas caractérisés uniquement par leur statut de « migrants », ils sont des hommes et des femmes avec une psychologie, une langue, une physicalité, et des histoires à raconter, des histoires à construire, des histoires d'amour, des histoires de haine, des histoires de gens biens vivants, comme nous, et qui ne se résument pas à leur voyage.

Mes raisons de me lancer dans cette aventure sont donc nombreuses : le fait qu'elle s'inscrive dans la continuité logique du parcours de Marie-Aurore, l'écriture de cet auteur, la théâtralité de la langue et du texte, sa dimension politique et mythologique. L'ampleur du projet, aussi, qui me séduit après de nombreuses adaptations et mises en scène de monologues ou de duos, puisqu'ici nous misons sur une équipe d'une douzaine d'acteurs et actrices, chacun et chacune devant endosser plusieurs rôles, alternant entre passages narratifs et scènes jouées, comme dans un chœur antique.

Denis Laujol

Adaptation et dramaturgie

² Mohamed Mbougar Sarr dans l'émission *La grande librairie*, novembre 2021

³ *Pas pleurer* de Lydie Salvayre, *Le champ de bataille* de Jérôme Collin, *Mars* de Fritz Zorn...

Questions de l'accueil

Mon travail se base sur les actions concrètes que je fais dans ma vie. Je pense surtout à la transmission en tant que mère et au fait que nous avons accueilli pendant des années chez nous des personnes en exil. Pour moi, tout est lié et j'aime faire lien de tout. Mon travail au théâtre s'accompagne d'un vrai encrage dans la vie des personnes en exil, enfin dans la vraie vie quoi ! En vivant avec certaines et en partageant nos intimités ou en donnant cours de français dans un espace plus structurel, ça m'ouvre l'horizon.

Après une première création sur base de réel. Une première entrée en matière aussi éprouvante que passionnante. Aussi cruelle que nécessaire. Après *Mawda ça veut dire tendresse* donc, j'étais vidée. Beaucoup de choses avaient perdu leur sens. Même (et surtout?) mes actions concrètes auprès des réfugié-es. Celles-là mêmes qui m'avaient au contraire, maintenue droite devant tellement d'inégalités. Être gestionnaire d'une ASBL qui s'occupait de distribuer des repas à des personnes exilées n'était-ce finalement pas le plus important ? Mais est-ce que c'était une aide qui servait à quelque chose ? Héberger des réfugié-es est-ce que c'était suffisant ?

Quelle était encore la place du théâtre dans tout ça ? Que pouvais-je prétendre faire de plus ? De « mieux » ? Est-ce que j'avais encore quelque chose à dire ? Est-ce que la vraie vie ne m'avait pas engloutie ?

N'y aurait-il pas d'échappatoire à tout ce bordel ? Peut-on imaginer un « nouvel être humain » ? Il serait bâtard. Il serait mélange. Et il devrait prendre en charge notre histoire commune. Peut-on vivre comme si cette violence n'existait pas ? L'accueil digne n'est-il pas la seule humanité qu'il nous reste ?

« J'ai eu l'impression que pour la première fois depuis longtemps, ce continent où toute idée de sacré semble disparue, où Dieu râle et agonise sur un vieux lit de chiffons et d'immondices, (...) où ce n'est plus l'Homme qui compte, mais son nombril j'ai eu l'impression, oui, que pour la première fois depuis longtemps, ce continent avait une formidable occasion de redevenir grand. De redevenir grand sinon en retrouvant le sens du sacré, au moins en regagnant celui du courage. Le courage humain de se replonger dans le coeur de l'Homme, de ne pas fuir les ténèbres dans le divertissement perpétuel. Le courage de se plonger en soi, d'y affronter le Mal, l'ombre, la peur... L'arrivée de ces jeunes hommes, c'était une chance pour les Européens de se redresser et de répondre comme des Hommes à ceux qui arrivaient, avec une vraie énergie... — Padre Boniano »¹

Marie-Aurore d'Awans

Metteuse en scène

Fondatrice de l'association **Deux Euros Cinquante**

Deux Euros Cinquante s'est donné pour mission de permettre l'accès à la nourriture aux personnes exclues de nos systèmes de protection sociale. Mouvement citoyen apolitique et non religieux, deux Euros Cinquante distribue une aide alimentaire aux réfugiés de Belgique grâce aux dons de ses plus de 12.000 membres. Cette aide est soit directe (repas froids/chauds préparés par des bénévoles et distribués dans un hébergement collectif de Bruxelles), soit indirecte (remboursement de courses pour des hébergeur-euses ou pour des hébergements collectifs à Bruxelles ou en Wallonie). Depuis sa création en 2017, plus de 150.000 repas ont été distribués.

¹ Mohamed Mbougar Sarr, *Le Silence du cœur*, paroles du prêtre Boniano

Marie Aurore et moi partageons notre vie depuis bientôt douze ans. Nous avons deux enfants ensemble.

Elle a fondé à Bruxelles une association, Deux Euros Cinquante, qui fournit encore aujourd'hui une aide alimentaire aux réfugié·es de tous horizons présent·es à Bruxelles, et à leurs hébergeurs et hébergeuses dans tout le pays.

Depuis plus de 5 ans, un mouvement citoyen d'hébergement perdure en Belgique. Nous avons logé chez nous des réfugié·es notamment originaires d'Afrique de l'Est, (Soudan, Érythrée, Ethiopie) mais aussi de Palestine, du Kurdistan, d'Égypte ou du Togo. Nous leur avons apporté un toit, de la nourriture, un semblant de foyer quand ils restaient quelques mois, et dans la mesure de nos moyens une aide dans leur demande de papiers.

Nous avons vu des dizaines de situations différentes, on nous a raconté des dizaines d'histoires différentes, dans des langues différentes.

J'emploie le mot « réfugié·es » avec tous les guillemets que cela comporte, tellement le refuge est précaire, et la politique de nos pays européens condamnable. Je vais continuer à l'employer, juste parce que le mot de « migrant·es » m'écorche encore plus la bouche. J'aimerais pouvoir dire « ragazzi » comme dans le texte de Mohamed Mbougar Sarr.

Lorsque nous avons lu *Silence du chœur* (c'est Marie-Aurore qui me l'a fait lire, après avoir découvert Mohamed Mbougar Sarr avec *La plus secrète mémoire des hommes*²), nous avons tous les deux ressenti cette sensation d'évidente proximité qui est si précieuse lorsqu'on se lance sur un projet tel que celui-ci : elle devait monter ce texte au théâtre, et nous devions y travailler ensemble.

Parce que toutes les questions que les accueillant·es se posent, nous nous les sommes posées. Et parce que les questions que les arrivant·es se posent, nous les avons vus se les poser. Je ne dis pas qu'ils nous les ont posées, il est par exemple difficile de dire à quelqu'un qui vous héberge qu'on n'en peut plus d'attendre, qu'on se sent traité·e comme un chien. Mais on les a vues, on les a entendues, ces questions, dans leurs yeux, dans des bouts de phrases, dans leurs attitudes. On a vu l'espoir, on a vu le désespoir, on a vu la fatigue immense, l'énergie qui revient, etc.

Mohamed Mbougar Sarr met des mots sur ces questions, il donne à entendre tout ce qu'on ne dit pas habituellement, du moins pas publiquement. Il donne à voir à la fois la comédie qui se joue devant les caméras ou devant les commissions d'attributions des titres de séjour, et la vérité profonde, secrète, des êtres. Chacun dans son rôle, le migrant, le maire, l'infirmière, le curé, le fasciste, et chacun seul, face à ses fantômes.

Denis Laujol
Adaptation et dramaturgie

Les questions de l'accueil sont toujours d'une criante actualité. Cet été, la Ministre (N-VA) de l'Asile a annoncé la suppression de 1000 places d'accueil à Bruxelles. Réduisant de moitié le dispositif mis en place en 2022 en raison de la saturation du réseau Fedasil (l'agence fédérale en charge de l'accueil des demandeurs). Selon certains observateurs, partis politiques et ONG, cette décision, totalement irresponsable et inhumaine, mènera à un drame social et fera exploser le sans-abrisme en jetant des centaines de personnes à la rue, dont des enfants.

² prix Goncourt 2021

Synopsis — Acte 1

La longue arrivée

Cet acte est précédé d'un court prologue énigmatique, où une voix chuchote à l'oreille d'un homme nu, qui se réveille et se lève couvert de cendres, avant de quitter le plateau.

Comme tout premier acte, c'est un acte d'exposition, il permet la présentation de tous les personnages du drame à venir.

Dans le roman, l'auteur y relate le trajet en bus des 72 *ragazzi*, depuis le port où ils ont débarqué, trajet durant lequel ils trouvent la route barrée par une manifestation d'habitants hostiles à leur venue, puis leur réveil dans un hangar où on les a provisoirement fait dormir, et où on leur fait passer une visite médicale, avant qu'ils se mettent en route pour les petites maisons qu'on leur a allouées, en traversant la petite ville d'Altino, en Sicile, sous les yeux des habitants.

L'action se déroule donc en deux jours.

La metteuse en scène a préféré pour l'adaptation la rassembler en une seule journée, de leur réveil dans ce lieu transitoire, en passant par leur prise en charge par l'association Santa Marta, à leur arrivée "chez eux", la traversée du village étant l'action principale de ce premier acte.

Chacun et chacune des personnages vit différemment cette arrivée, chacun et chacune la commentant ou s'en extrayant pour donner son point de vue. La narration est donc portée successivement par des personnages différents.

Ces personnages et leurs interactions créent comme dans toute bonne tragédie le canevas d'une catastrophe inéluctable, la situation transitoire des ragazzi, dans ce village qui ne leur offre aucune perspective d'avenir, ne peut pas s'éterniser. Or, on connaît la longueur des procédures et leur issue plus qu'incertaine...

L'acte se termine par le premier grondement de l'Etna, sans nul doute le personnage le plus important de cette histoire, puisque c'est elle (et oui, l'Etna, pour ses habitants, est une femme) qui décidera, en fin de compte, du sort de tout ce petit monde.

Nous avons essayé le plus possible de trouver la théâtralité du texte, de faire exister les dialogues, et les scènes qui ont un intérêt théâtral, en sacrifiant donc les passages qui nous paraissaient plus littéraires, psychologiques et descriptifs.

Marie-Aurore d'Awans et Denis Laujol

Extrait de l'adaptation

Scène 1

La porte s'ouvre un peu plus largement sur la campagne, on distingue l'Etna au loin.

La lumière monte très doucement, le matin se lève.

Durant la scène suivante, les hommes allongés vont se redresser, et peu à peu se rendre compte qu'ils sont arrivés, et en sécurité, et peu à peu être gagnés par l'allégresse. Tout cela très progressivement, par des murmures, de petits gestes, puis des accolades, des prières, des rires... Une Tour de Babel de joie. Pour l'instant les corps remuent très légèrement, quelques murmures ou prières, spasmes.

Entrent le docteur Pessoto, Jogoy (habillé et propre), Lucia en blouse d'infirmière, Carla, soeur Maria et Sabrina avec une table à roulettes avec du thé, du café, du pain, des croissants ; ils parlent à voix basse.

PESSOTO: Comment était la nuit, *mi caro Leone* ?

JOGOY : Sommeil agité, Toto. Plusieurs d'entre eux se sont réveillés en hurlant.

PESSOTO : Des cauchemars. Comme d'habitude. Ça ne devrait plus t'étonner.

JOGOY : Non, ça ne m'étonne plus.

(temps)

PESSOTO : Tu as vu le match hier soir ? Non ? Roma-Inter, 2-2. Ça fait les affaires du Milan, ça. Mais ils vont tous voir quand la Juve remontera en série A !

(temps) J'espère qu'on arrangera vite leur situation.

JOGOY : La situation de la Juve ?

PESSOTO *(montre les hommes)* : Non, la leur.

JOGOY : Ah, eux... Tu sais comment ça se passe. *(long temps)* Espérons plutôt qu'il y aura de bons joueurs dans le lot. On doit gagner cette année. Je sens que c'est notre heure.

PESSOTO : On verra bien. Reste un peu, *per favore, mi caro Leone*, on aura besoin de toi tout à l'heure.

SABRINA: Oui, nous aurons bien besoin de toi. Pas de problème grave sinon ?

PESSOTO : Le seul problème grave, c'est qu'ils soient ici.

CARLA : Salvatore ! Mets-toi à leur place... Qu'est-ce que tu aurais fait ?

PESSOTO : *(ricane)* Ah, l'empathie... l'empathie... on a inventé ça pour se donner bonne conscience. Oui. Pour supporter, ou se cacher, c'est pareil, le fait qu'on ne peut jamais sortir de soi et se mettre vraiment à la place d'un autre. Comment pourrait-on, dis-moi, comment pourrait-on comprendre un autre homme alors qu'on a bien souvent un mal de chien à élucider nos propres sentiments, même les plus simples ? Et comment, à plus forte raison, comprendre l'une des choses les plus complexes qui soient chez un homme : la peine ? Quelle arrogance permet ça ? Ces hommes sont à leur place et on est à la nôtre. On ne peut rien savoir de leur souffrance. Encore moins la calmer. Ils ne devraient pas être là. C'est comme ça.

(il tire nerveusement sur une cigarette. Carla va répliquer mais il la coupe.)

Oui, je sais, c'est terrible. C'est aussi le discours des xénophobes et des fascistes.

Mais... Je me demande s'il n'y a pas quelque chose de vrai dans leur constat. Leurs explications et les conséquences qu'ils tirent de tout ça sont fausses, bien sûr, encore que, mais le constat... Le simple constat, sans idéologie, sans haine...

Ces hommes sont là, et c'est terrible. Dans cet état, encore plus. Mais le pire...

(il écrase sa cigarette et en rallume une autre.)

Le pire, c'est qu'ils y croient encore. Très fort. Ça se voit dans leurs yeux. Mais pour ça, on a l'habitude. On sait comment tout ça va se terminer, *no* ?

(un silence)

CARLA : Non, personne ne sait, Toto. Personne ne sait comment ça va finir. Pas même toi. Et heureusement.

PESSOTO : *Bôh ! (avec le mouvement de mains et d'épaules caractéristique ; seuls les vrais Siciliens connaissent le sens de ce petit mot qui peut vouloir dire selon le ton et le contexte : oui, non, certes, peut-être, peut-être pas, on verra, Dieu seul sait, c'est vraisemblable, c'est peu probable, ou tout cela à la fois.)*

CARLA : *Bienbénue en Italia ! Bienbénue à Altino ! ici vous êtes en sécurité ! La peur est finie !*

La joie des hommes réveillés et rassurés se transforme en allégresse bruyante, il y a des rires et des embrassades, des pleurs de joie. Des hommes, dont Bemba, crient : Enfin ! Enfin ! On y est ! On est au paradis ! On entre au paradis ! On va trouver l'argent ! Des prières en bambara, des remerciements en arabe... Fousseyni croise Lucia et pour la première fois reconnaît son odeur d'orange.

Les deux femmes distribuent des croissants, du thé, du café, puis quand l'agitation s'apaise un peu car les hommes dévorent :

PESSOTO : Non, Carla : on n'est pas là parce qu'on ne sait pas comment ça va finir. Non. On est là parce qu'on sait comment ça va se passer, mais qu'on ne veut pas se résigner à reconnaître qu'on n'y peut rien. Je ne peux rien du tout pour eux. Je le sais. Ça me fout la honte C'est cette honte qui me tue. On ne meurt pas de leur détresse, on meurt de notre incapacité à y mettre fin. On pourrait les abandonner à leur sort. Mais ce choix serait encore plus honteux, plus mortel, plus insupportable pour nous, nous les grands humanistes à l'éthique impeccable, *no* ? Entre deux hontes, on choisit celle qui tue le moins vite. C'est ça, l'honneur des gens qu'on dit *bien*. C'est tout ce qui leur reste. Nous reste. La voilà, la vérité.

Des personnages à rencontrer

Ces personnages et leurs interactions créent comme dans toute bonne tragédie le canevas d'une catastrophe inéluctable. Dans un ordre complètement aléatoire il y a :

Le vieux **curé Bonianno**, aveugle qui façonne les récits de ces jeunes hommes pour les préparer à leurs « interviews », et qui voit la mort s'approcher.

Lucia qui est **muette** depuis que sa mère s'est suicidée.

Pessotto, le **médecin** du village, fatigué et amer, qui a perdu tout espoir pour ces « ragazzi » qu'il entraîne pourtant au football. Mais sa femme lui reproche d'y passer trop de temps.

Sabrina, cette ancienne avocate en droit des étrangers qui gère maintenant **l'Association** Santa Marta.

Salomon qui a tout perdu « là-bas » et qui est prêt à en découdre « ici ».

Il y a **Fousseyni**, Malien, parti pour sauver sa mère, et qui tombe amoureux de Lucia et de son odeur d'orange.

Mais **Gianni**, le Sicilien, l'aime aussi depuis toujours...

Il y a **l'Etna** qui gronde et annonce la tragédie.

Il y a le **poète Fantini** qui vit reclus et mépris elle monde, avait arrêté d'écrire et son chien le suit partout.

Il y a le **Maire Montero** qui veut devenir sénateur, il ira toujours où sa soif de pouvoir le mènera.

Le fasciste Mangialepre est très convaincant.

celui qui a été trahi et qui prépare la guerre

les jumeaux anciens « ultras »

Et puis il y a un homme, le premier, le dernier : Jogoy. Celui qui commence et qui finit le livre. Qui commencera et finira la pièce. Celui qui vient d'ailleurs, qui n'appartient plus ni à un monde ni à un autre et aucun d'eux ne l'accepte vraiment. Celui qui parle 10 langues. Celui qui traduit l'intraduisible. Celui qui est détesté par ceux qui viennent du « même endroit » que lui parce qu'il s'est fait une place chez les autres. « La personnification de leur paradoxe ». Jogoy le bâtard.

Tous ces personnages font avancer le récit, tous ces personnages comme autant de facettes pour raconter la même histoire de différents points de vue. Loin de tout manichéisme c'est bien pour se poser plus de questions que pour affirmer quoique ce soit que ce texte me bouleverse tant.

Résidence en Sicile

Placer ce récit en plein chœur de la Méditerranée, avec une unité de lieu, dans un endroit tragique par excellence, un village de Sicile au pied de l'Etna, personnage central du texte de même que la statue d'Athéna, c'est aussi donner au conte une dimension mythologique.

Les égouts qui débordent, le volcan qui détruit tout, la statue qui s'anime, un premier homme qui survit, tout concourt à cette dimension mythologique, portée par l'écriture singulière de Mohamed Mbougar Sarr, si ample, si sensuelle, et son goût pour l'oralité, le conte.

Nous sommes parties en Sicile à quatre de l'équipe du *Silence du chœur* : L'adaptateur, l'assistante, la scénographe et moi. Sur place, nous avons été accueillies par le Studio Rizoma et plus particulièrement Eva Bertschy qui nous a fait faire des rencontres incroyables.

Notre résidence en Sicile était basée sur la recherche et la rencontre autour du territoire sicilien. La pièce que nous montons se passe en Sicile, dans un petit village (fictif) au pied de l'Etna. L'auteur, Mohamed Mbougar Sarr s'inspire d'un village réel, d'une association réelle, de rencontres réelles. Sans vouloir exactement passer nous-mêmes par là où il est passé, il me semble primordial de s'informer sur la Sicile, sur sa population, ses politiques et la richesse infinie de sa (ses?) culture(s). La Sicile est un lieu emblématique à caractère mythologique. C'est un territoire qui a vu passer et se mélanger de nombreuses cultures. « La Sicile c'est le cœur, la frontière active ou la périphérie délaissée ».

J'ai suivi - à Palerme - une trajectoire qui mêle migration, écoute et narration collective entre l'Afrique et l'Europe.

Pendant notre résidence nous avons exploré les réalités de l'hospitalité, de l'accueil, de l'exil en rencontrant des artistes, des organisations et des communautés qui travaillent avec des personnes migrantes et des réfugiés dans des groupes tels que Maldusa¹, Right2be, Porco Rosso. Les témoignages recueillis sont devenus une partie du processus de création et du matériel pour le spectacle futur.

Au travers de *Silence du chœur* j'aimerais construire un dialogue entre la littérature fictionnelle et la « vraie vie » en mêlant ensemble les voix sicilienne et celles du livre, un chœur pluriel traversant la Méditerranée.

Mais nous ne sommes pas restés qu'à Palerme. Nous avons aussi eu l'occasion de nous rendre dans le village duquel Mbougar Sarr s'est inspiré et y avons rencontré un homme qui pourrait être un de ses personnages. De là nous avons fait la petite traversée sur le continent pour nous rendre à Riace petit village de Calabre que son maire (Domenico Lucano) avait fait revivre grâce à l'accueil d'un groupe de migrants.

Nos 10 jours de résidence se sont clôturés par la lecture (en italien) d'un montage de quelques textes/dialogues du texte.

¹ <https://www.maldusa.org/en/>

Mondialité

La mondialité est un concept philosophique, sociologique et géographique qui désigne la conscience de vivre dans un monde partagé et interconnecté. Contrairement à la mondialisation (qui est un processus économique et technique d'intégration des marchés), la mondialité représente la dimension humaine, culturelle et relationnelle du monde contemporain.

Pour Patrick Chamoiseau¹, la mondialité c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendue et profondeur à travers la planète. **Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. Elle amplifie nos perceptions, démultiplie nos points d'accroche, en invente de nouveaux, suscite de l'inconnu et de l'imprévisible dans ce que nous vivons, nous émerveille et nous affole ainsi.** Elle nous inspire le goût d'apprendre à vivre cet inconnu et cet imprévisible, à les accueillir sans en être renversé, les saisir malgré tout. Elle distille l'intuition d'un monde que nous habitons, qui nous habite, que nous touchons et qui nous touche, qui est déjà construit mais que nous pouvons continuer à bâtir, qui nous façonne mais dans lequel nous pouvons poursuivre un devenir.

Dès lors la mondialité c'est cette part de notre imaginaire qui dans l'instinct dénoue et ouvre à fond, qui dans l'instinct se relie à d'autres imaginaires, qui rallie, qui relaie et relate les sensibilités, la joie, la danse, la musique, l'amitié, la rencontre, et qui surgit des magnétismes de ces rencontres multi-transculturelles, orchestrées par le hasard, les accidents, la chance et les errances.

*Le monde existe en dehors de la conscience que nous pouvons en avoir. Mais il n'est amendable que si nous le tenons en pleine conscience.
À mesure que se mourait toute chose,
Je me suis, je me suis élargi – comme le monde –
et ma conscience plus large que la mer !
Dernier soleil.
J'éclate.
Je suis le feu, je suis la mer.
Le monde se défait.
Mais je suis le monde.*

Aimé Césaire, « Les pur-sang », dans *Les Armes miraculeuses*, 1946.

Pour aller plus loin dans la réflexion de notre rapport au monde et de l'état poétique qui sert la mondialité, écoutez cette courte interview de Patrick Chamoiseau.



¹ Écrivain français, originaire de Martinique (1953 -)

Un chœur au théâtre

À cette magnifique bande d'interprètes, je vais ajouter une dizaine de personnes non professionnelles pour faire vivre le chœur de primo-arrivants, un groupe de nouveaux habitants. Ce chœur sera présent pendant toute la pièce, il animera le village. Il est une partie essentielle de la scénographie. Il évolue face au public, un autre chœur silencieux. Ensemble ils feront vivre la fable.

Ces deux chœurs se regarderont, se mélangeront parfois. Et, de ces chœurs qui se font face, s'échapperont des sortes de coryphées, les personnages de Mbougar Sarr.

Nous travaillerons avec des personnes intéressées, touchées par la migration, par l'histoire de ces personnages ou peut-être intéressées de former une équipe ? Ils joueront au foot, ils cuisineront, ils chanteront et danseront. J'aimerais que ces personnes viennent de milieux variés : universités, maisons de quartier dans lesquelles j'ai de nombreux liens, écoles de théâtre, etc.



Une initiative du Théâtre de Liège

Que va apporter ce chœur ?

En réalité, il y en aura même deux : le chœur des nouveaux arrivants et le chœur des autochtones dont fera partie le public. Ces deux chœurs vont — non pas se confronter —, mais plutôt essayer de se rencontrer. Cette histoire, ce sont des tentatives de rencontre tout le temps. Des tentatives qui réussissent ou qui ratent, mais c'est avant tout essayer d'aller vers l'autre et communiquer avec lui.

Sans vouloir objectifier les gens, ce chœur sera comme une sorte de scénographie vivante. Ses membres seront tout le temps sur le plateau et symboliseront le passage du temps. À travers leurs actions, on verra par exemple comment ils passent de la joie d'arriver à un endroit où ils se sentent en sécurité, à la déception de ne pas avoir ce qu'ils s'étaient imaginé.

Ce chœur sera silencieux, mais il sera aussi là comme un soutien énergétique et émotif de l'histoire. Il faut savoir que quand les migrants arrivent, ils sont très vite réduits au silence. On fait tout à leur place : on leur dit ce qu'il faut faire, où aller... mais on ne leur demande pas ce qu'ils veulent. On pense à leur place. Et ça aussi, c'était intéressant à montrer.

Extrait de l'interview de Marie-Aurore d'Awans, metteuse en scène

Campagne de sensibilisation

Une action massive d'affichage a eu lieu durant la nuit en juin 2026 dans plus de 15 villes du pays afin de sensibiliser la population au projet de loi autorisant des visites domiciliaires, qui sera examiné en commission à la Chambre, indiquent lundi matin les organisateurs de cette opération. Parmi les villes concernées, on retrouve Bruxelles, Liège, Namur, Charleroi, Mons, Louvain, Louvain-la-Neuve, Gand ou Bruges.

Au total, plus de 1.500 affiches ont été placardées par quelque 300 personnes dans des stations de métro, aux arrêts de bus, autour des gares et dans l'espace public. En parallèle, 15.000 accroche-portes ont été distribués dans les transports en commun à travers le territoire belge.

Cette action s'inscrit dans la campagne "Stop visites domiciliaires", qui s'oppose au projet de loi permettant à la police de pénétrer dans des domiciles privés afin d'y arrêter des personnes sans titre de séjour en vue de leur expulsion. "Les autorités pourraient en effet réaliser des rafles de personnes sans-papiers jusque dans des habitations privées – celles de personnes sans-papiers ou de leurs hébergeurs -, en les pénétrant de force et même en les fouillant, sans disposer d'aucun mandat de perquisition", dénoncent les activistes. Ils rappellent d'ailleurs l'opposition à un tel texte exprimée par de nombreuses associations, magistrats, juges et organisations de défense des droits humains.

La Belgique et l'Union européenne préparent en outre actuellement de nouvelles mesures telles que "l'externalisation de l'asile vers des pays tiers, le renforcement de la politique de déportation ou encore la militarisation croissante des frontières", fustigent encore les organisateurs de l'action.

À leurs yeux, les personnes migrantes ne doivent pas servir de boucs émissaires aux crises actuelles. Les activistes encouragent à construire une société fondée sur la dignité, l'égalité des droits et la solidarité plutôt que sur la peur et l'exclusion.

L'action appelle la population à soutenir les pétitions parlementaires déposées contre le projet de loi. Si suffisamment de personnes les cosignent, les Parlements sollicités devront entendre les associations qui en sont à l'origine.

belga
Agence de presse



Actu en Europe - Hubs de retour



Le Monde - 2:20



Arte.tv - 10:15

Disponible jusqu'au 9.09.26



touteurope.eu